

RESTER
VIVANT

Christophe Léon
Patricia Vigier

The background of the cover is a close-up of a honeycomb, with cells in shades of yellow and orange. Two bees are visible: one in the upper center and a larger one in the lower left. The title 'LES DERNIÈRES REINES' is written in large, white, textured, sans-serif capital letters, framed by white brackets on the left and right sides.

LES DERNIÈRES
REINES

ROMAN

 lemuscadier

RESTER
VIVANT

LES DERNIÈRES REINES

Christophe Léon
Patricia Vigier

DANS LA MÊME COLLECTION

- *Black Friday* (CHRISTOPHE LÉON)
- *Comment j'ai réparé le sourire de Nina* (NICOLAS MICHEL)
- *Et si demain... le retour!* (MICHEL PIQUEMAL)
- *Je voulais juste être libre* (CLAIRE GRATIAS)
- *Jours de soleil* (CLAIRE MAZARD)
- *La faille* (LAËTITIA CASADO)
- *L'art de ne pas être des moutons* (CHRISTOPHE LÉON)
- *L'avertissement des abysses* (ARTHUR TÉNOR)
- *Le gardien des moabis* (CÉLINE JACQUOT)
- *Le réveil de Zagapoï* (YVES-MARIE CLÉMENT)
- *Pas bête(s)!* (CHRISTOPHE LÉON)
- *Pierre le voleur* (YVES FRÉMION)
- *Plastique apocalypse* (ARTHUR TÉNOR)
- *Poing levé* (YAËL HASSAN)

© Le Muscadier, 2021
BP 60076 – 16103 Cognac cedex
www.muscadier.fr
info@muscadier.fr

Directeur de collection: Christophe Léon
Couverture & maquette: Espelette
Photographies de couverture: © pixabay – Willgard
© istock – Antagain
© jmage

Mise en page: La Femme assise

ISBN: 979-10-96935-68-0
ISSN: 2493-6170
1^{re} édition – 1^{er} tirage

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.



1

Dès la réception du signal envoyé par l'ordinateur de bord du véhicule, le portail automatique s'ouvrit sans un bruit, glissant sur son rail. Deux gyrophares, un sur chaque pilier, déversaient leur lumière orangée et discontinue. Il était dix heures du matin. La Mercedes noire aux vitres teintées s'avança au pas dans l'allée gravillonnée et pénétra dans la propriété. Le portail se referma derrière elle en émettant un bip strident et répétitif. Une clôture électrifiée courait tout du long d'un chemin de ronde. Un maître-chien et son berger allemand observaient la voiture qui progressait lentement en direction d'une des propriétés de l'enclave.

« Tout doux, Mumba. »

Le maître-chien flatta l'encolure de la bête. Une muse-lière enserrait les mâchoires puissantes du molosse,

ne laissant dépasser que sa truffe luisante et grenelée. À chaque extrémité de la clôture, là où elle décrivait un angle à 90 degrés pour se dérouler à nouveau vers l'ouest, deux miradors avaient été dressés. Des gardes en armes s'y relayaient 24 heures sur 24. Des caméras à infrarouge assuraient discrètement la surveillance électronique des environs. Le moindre mouvement était enregistré. Les résidents et les éventuels visiteurs étaient identifiés par reconnaissance faciale, le tout transmis en temps réel à un PC opérationnel. La Mercedes s'éloigna, le maître-chien reprit sa ronde, suant sous sa tenue militaire aux couleurs de la société de sécurité qui l'employait. À cette heure encore matinale, la chaleur était déjà étouffante et les organismes mis à rude épreuve. Le contraste entre l'enclave, arborée et parsemée de points d'eau et de fontaines, et les routes en terre battue qui menaient à la ville, était saisissant. Verdure et opulence d'un côté, poussière et stérilité de l'autre. Un *no man's land* d'une largeur d'une centaine de mètres entre la clôture et l'extérieur permettait de prévenir et d'anticiper les éventuelles agressions ou émeutes, fréquentes dans cette région du monde. La prospérité des uns avait de tout temps attiré la convoitise des autres.

Chapitre 1

La maison devant laquelle s'arrêta la Mercedes était une imposante construction moderne en matériaux composites. Un élégant alliage de ciment zéro-carbone importé d'Europe et de lamellé-croisé recyclant le bois tropical des forêts décimées par la sécheresse, le tout formant une structure robuste et harmonieuse. C'est ainsi que l'on bâtissait alors les demeures des notables, industriels et riches propriétaires. Haute de deux étages surmontés de toits plats végétalisés, elle s'étendait sur plus de mille mètres carrés. Le porche qui délimitait l'entrée avait été conçu de telle façon qu'une dizaine de véhicules modernes puissent y stationner à l'ombre. Des buses astucieusement implantées diffusaient une eau brumeuse et parfumée qui rafraîchissait l'air sans pour autant détremper les personnes.

— Il n'est pas question que nous parlions de l'incident à vos parents, Mademoiselle Sunee. Je risque ma place avec vos bêtises...

Le ton qu'employait Khun était lourd de reproches mais suffisamment déférent pour ne pas fâcher sa jeune maîtresse qui, il le savait, avait un tempérament parfois susceptible et brutal. Khun était le mari de Yana, cuisinière et femme de chambre de la famille.

Lui s'occupait de l'entretien et des petits travaux dans la maison, ainsi que de conduire la Mercedes. Mais il était surtout en charge de la protection rapprochée de la fille unique des Prunt, ses patrons.

— Mais je n'ai rien fait ! le rembarra Sunee, bien qu'elle se sache coupable.

Ils n'étaient pas encore descendus de voiture. Khun avait coupé la climatisation et ils attendaient une poignée de minutes que la température augmentât un peu dans l'habitacle pour en sortir. Le choc thermique entre les 20 degrés à l'intérieur et les plus de 50 degrés à l'extérieur serait ainsi amorti.

Sunee était la fille de Maï et Donald Prunt. Du haut de ses seize ans, elle n'avait connu que le luxe et la vie facile des enfants de riches. Elle suivait ses études à domicile depuis que la famille s'était installée en 2049 dans ce coin d'Afrique, propriété du consortium Pionsanto – une multinationale sino-américaine dont Donald Prunt était le directeur pour tout le continent. Ses obligations l'amenaient à beaucoup voyager partout dans le monde mais, pour l'heure, Donald se trouvait dans ses bureaux, en ville, une autre forteresse gardée par une milice formée et instruite par

le groupe Pionsanto. Cette armée privée – et décriée par nombre d'ONG et d'associations humanitaires – était garante, sur toute la planète, de la sécurité des biens et propriétés du trust.

— Parce que me fausser compagnie en plein marché, avec les risques que cela comporte, ce n'est rien faire, Mademoiselle Sunee ?

Khun se força à paraître fâché mais, dans son for intérieur, il ne l'était pas. Comment en vouloir à cette gamine qu'il connaissait depuis sa naissance et qu'il avait vue grandir au cours des années pour devenir une adorable, bien que parfois capricieuse, jeune fille ? Et, pour ne rien gâcher, Sunee était d'une beauté rare, certainement le résultat du métissage entre son père américain et sa mère chinoise.

— Eh bien, il y a eu cette détestable averse qui nous a trempés jusqu'à l'os. Il a fallu que je me réfugie quelque part pour me mettre à l'abri ! Et vous, Khun, que faisiez-vous ? Je vous ai perdu de vue dans la multitude. Tous ces gens qui couraient dans tous les sens, mon Dieu quelle pagaille ! Moi aussi j'ai eu peur...

Une pique pour montrer à Khun qu'il avait manqué à son devoir de protection. Sunee était passée maître dans l'art de retourner les situations à son avantage. Khun soupira, vaincu par tant de mauvaise foi et par le sourire enjôleur que lui adressa Sunee.

— Donc nous sommes d'accord pour ne rien dire à vos parents, Mademoiselle Sunee. Il ne s'est rien passé: comme d'habitude, vous avez pu faire vos emplettes tranquillement...

Sunee acquiesça d'un hochement de tête en serrant son cabas contre elle. Mais, ce matin, en plus des quelques babioles qu'elle avait achetées, elle possédait un trésor qu'elle était pressée de dévoiler à sa mère. Une rareté dont elle avait entendu parler sans jamais la voir en vrai. Quelque chose qui ne devrait plus exister sur les marchés africains. De l'or liquide, en quelque sorte...

— Bien, alors sortons maintenant avant de commencer à bouillir dans cette voiture.

Khun appuya sur le bouton d'une télécommande et les portes blindées – comme le reste de la carrosserie de la Mercedes – s'ouvrirent sans un bruit.



Donald Prunt, président-directeur général de la filiale Afrique du consortium Pionsanto, participait à une visioconférence avec ses homologues des six autres continents quand le visage de son épouse s'afficha sur le plateau numérique de son bureau.

Seul en apparence dans l'espace de téléprésence, il conversait depuis une heure avec six hauts responsables que lui donnait à voir son casque de réalité virtuelle. C'est une alerte lumineuse clignotant dans le coin droit de son écran de lunettes qui lui fit baisser les yeux vers le bureau. Sur celui-ci, la mine préoccupée et impatiente de Maï Prunt s'affichait avec netteté et obstination.

Depuis le début, la discussion entre ces hauts dirigeants était tendue et axée sur les derniers résultats de la multinationale, globalement en baisse. Mais ce qui, en particulier, crispait leurs échanges se cristallisait autour

des remontées contestataires qui leur parvenaient d'un peu partout dans le monde. Aujourd'hui, ils ne pouvaient plus les ignorer, ou même les minimiser, au risque d'être dépassés par les événements. Ces troubles généraient angoisses et questionnements de la part de leurs actionnaires, qui ne se privaient pas de le leur faire savoir. Ces derniers mois, les réseaux d'activistes écologiques se faisaient très offensifs dans les médias, tandis que les populations, épuisées par les vagues de chaleur et la récession généralisée et durable, y prêtaient une oreille plus qu'attentive.

Un nouveau coup d'œil sur son bureau confirma à Donald que sa femme tentait toujours d'ouvrir la ligne. Il balaya d'un revers de main la fenêtre de l'appel vidéo et réprima un soupir d'exaspération que ses correspondants allaient assurément mal interpréter. Maï savait pourtant qu'elle ne devait pas le déranger dans son travail, à plus forte raison lorsqu'il était au siège. D'autant qu'à chaque fois qu'elle bravait l'interdit, elle interrompait les journées de titan de son mari pour un motif au final futile. Il avait beau la sermonner à son retour, cela ne l'empêchait pas de recommencer. Cette femme était décidément incorrigible! Fort belle au demeurant, elle faisait son

orgueil dans les réceptions et les voyages d'affaires, mais elle ne percevait en définitive pas les enjeux de la mission de son puissant époux.

Quelques secondes à peine s'écoulèrent avant que ne clignote de nouveau l'alerte d'appel. Donald avait déjà perdu le fil de l'exposé du directeur financier et stratégique de la zone Arctique – un nouveau terrain d'exploitation des plus prometteurs depuis que la calotte glaciaire avait tout à fait disparu – quand il aperçut du coin de l'œil Maï, qui articulait distinctement: « Réponds, c'est important. » En d'autres circonstances, il aurait trouvé adorable ses ravissants sourcils froncés, ses lèvres rosies de gloss formant ces syllabes outrées mais, là, ce n'était pas le moment. Il tapota vite fait sur le clavier numérique de son bureau un lapidaire **NON occupé + tard**, espérant couper court à ses caprices. Mais elle répondit illico **Il s'agit de Sunee, elle est en DANGER.**

S'il y avait bien un sujet primordial pour Donald, c'était sa fille – la prunelle de ses yeux. Maï le savait et visait juste. Après un raclement de gorge, il s'excusa auprès de ses collègues disséminés en plusieurs endroits de la planète et retira son casque, quittant ainsi la réunion,

non sans promettre d’y revenir d’ici quelques petites minutes. Grâce à la modularité totale du mobilier et des cloisonnements réduits de l’openspace dans lequel Donald Prunt et ses rares collaborateurs évoluaient, son fauteuil recula de quelques mètres, et il s’encapuchonna dans une alcôve insonorisée qui lui permit de répondre enfin à la mère de Sunee. Celle-ci ne lui laissa guère le temps de grogner la moindre question et ordonna :

— Tu dois rentrer au plus vite, Donald !

— Où est Sunee ? rugit-il.

— À la maison avec moi, et...

— Où est le problème dans ce cas, bon sang ?

— Je ne peux pas t’en dire plus... Il faut que tu voies par toi-même.

Sans conteste, Maï paraissait alarmée et elle termina en le suppliant :

— Donald, rentre s’il te plaît, c’est grave...

Elle raccrocha aussitôt sans permettre à son mari d’élever la moindre objection.

RESTER VIVANT

La collection **RESTER VIVANT** est constituée de nouvelles et de romans qui parlent du monde d'aujourd'hui, en abordant sans détour les questions écologiques, sociales et éthiques qui émergent au sein de la société dans laquelle nous évoluons. Elle s'adresse en priorité aux pré-ados, aux ados... et plus généralement à tous les lecteurs qui résistent encore à l'asservissement des esprits, quel que soit leur âge. Ces livres ont pour ambition, en plus d'attiser l'imaginaire du lecteur, d'éveiller son sens critique et de poser un regard incisif sur nos comportements individuels et collectifs.

RESTER
VIVANT

ROMAN

LES DERNIÈRES REINES

Le réchauffement climatique atteint des sommets dans cette zone équatoriale de l'Afrique où la forêt primaire n'est plus que résiduelle. L'agriculture intensive a investi toutes les terres disponibles et mobilise les dernières innovations technologiques – jusqu'à la pollinisation... Mais quand la fille du magnat de l'agroalimentaire achète sur le marché noir un mystérieux petit pot jaune à un séduisant *afriktiviste*, un grain de sable s'imisce dans les rouages de la multinationale.

La catastrophe écologique qui se déclare risque de faire basculer de nombreuses vies, en direct sur les réseaux sociaux.

Ancien étudiant des Beaux-Arts, ancien joueur professionnel de tennis, **Christophe Léon** a publié, outre des ouvrages de littérature générale, plus de 50 romans et recueils de nouvelles à destination des ados. La protection de la nature et des animaux, les faits de société et les dangers de la mondialisation sont les thèmes qu'il aborde le plus souvent à travers ses livres. Depuis octobre 2015, il anime la collection **Rester vivant** au Muscadier.

Après une enfance girondine et des études de lettres qu'elle aurait aimé poursuivre jusqu'à la retraite, **Patricia Vigier** a choisi de devenir passeuse d'histoires. Professeure documentaliste dans un collège du Sud-Ouest, quand elle ne se promène pas un appareil photo autour du cou, elle se consacre à l'écriture.



9 791096 935680

Prix : 13,50 € TTC

ISBN : 979-10-96935-68-0

 **lemuscadier**
L'éditeur qui cultive le bon sens
www.muscadier.fr